

Le caveau

Fred Passerin.

Copyright © 2013 Fred Passerin.

Tous droits réservés — Reproduction interdite sans autorisation de l'auteur.

Prologue

Un chat errant famélique se dirigeait vers la ruelle en quête de nourriture. Il savait qu'ici, il pourrait trouver des poubelles regorgeant de matière à se mettre sous la dent. Un vrai restaurant étoilé. Seulement, il n'était pas le seul à connaître l'endroit. Le danger, c'était les chiens. Il espérait qu'aujourd'hui il n'en croiserait pas. Cela faisait deux jours qu'il n'avait rien mangé et il commençait à avoir vraiment très faim.

Coup d'œil rapide à droite et à gauche, personne. Ca ne sentait pas le chien non plus. Il haïssait les chiens. Presque autant que les humains. Vite il courut vers la ruelle en quête d'une poubelle à explorer. La seule raison pour laquelle il tolérait les humains : ils lui permettaient de se nourrir avec toutes ces bonnes choses qu'ils gâchaient. Quand il serait maître du monde, il garderait sûrement les humains comme esclaves.

Alors qu'il fourrageait un sac au fumet très prometteur, deux silhouettes entrèrent dans son champ de vision. Ils avaient quelque chose de bizarre. Étaient-ce les capuches qui couvraient leurs têtes et cachaient leurs visages ou le fait que la lumière venue des lampadaires adjacents à la ruelle sembla subitement disparaître, comme si une chape d'ombre était tombée entre les immeubles. Il s'assit et observa.

La plus grande prit la parole :

« Tout est prêt ? »

— Absolument, répondit l'autre. Tout a été réalisé selon vos instructions.

— L'offrande a été choisie ?

— Oui, l'offrande a été choisie et sera bien au bon endroit au bon moment.

— Alors c'est parfait. La prophétie doit se réaliser. Tout indique que notre heure de gloire est enfin venue.

— Puissent les Dieux vous entendre. »

Les silhouettes se séparèrent et partirent chacune de leur côté. L'échange avait été bref, presque instantané. La lumière éclaira de nouveau l'entrée de la ruelle, plus rien ne l'empêchait d'y pénétrer. Une odeur diffuse mais tenace agaça les narines du félin. Une odeur qu'il ne connaissait que trop bien. Une odeur qui aurait dû le mettre en transes mais qui lui hérissait le poil en cet instant précis.

L'odeur de la Mort.

Chapitre Un

Un cri déchirant la nuit. Suivi d'un autre, étouffé cette fois-ci. Puis, plus rien. Je jetai un coup d'œil rapide à ma montre. 2 h 17. J'avais terminé mon service mais je ne pouvais pas ignorer ce cri. Même pendant cette nuit d'Halloween, il était possible que cela fût une agression et non pas quelques jeunes jouant à se faire peur. Les cris provenaient du fond de l'ancien cimetière. J'accélérai le pas vers la vieille grille rouillée qui se découpait dans les hauts murs d'enceinte. L'ombre de la grille qui se déployait devant moi, léchant les pierres tombales à l'abandon avait quelque chose de dérangent. Les nuages fins qui courraient devant la Lune déjà haute dans le ciel voilaient partiellement sa lumière et donnaient un côté fantomatique à la scène.

« Ressaisis-toi un peu John » marmonnai-je en posant une main sur la grille et attrapant ma fidèle lampe torche de l'autre. Le cadenas et la chaîne, qui d'habitude barraient l'entrée du lieu aux passants, gisaient sur le sol. Dans la lumière crue de ma Maglite la coupure nette des maillons indiquait l'utilisation d'une pince. Mauvais signe.

Je sortis mon Glock de son holster et j'avancai prudemment entre les tombes noyées dans les herbes folles. Ça et là, des ifs centenaires déployaient leur longues branches qui dessinaient des formes absurdes dans le faisceau de ma torche. Une lumière verte diffusait depuis le fond du cimetière et nimait l'atmosphère d'une aura glauque. Au fur et à mesure que je me rapprochais, Je ralentissais le rythme en utilisant au

mieux les tombes pour me dissimuler.

La lueur poisseuse venait d'un caveau tout proche dont les portes grandes ouvertes grinçaient avec un couinement sinistre dans la brise légère qui venait de se lever. Une odeur infecte m'agressa alors les narines. Une odeur telle que je n'en avais jamais connu. Mon cœur se mit à battre plus fort dans ma poitrine et je raffermis ma prise sur la crosse de mon arme.

Je faillis m'évanouir lorsque j'entrais dans le caveau. L'odeur qui y régnait était insoutenable. Il me sembla reconnaître du soufre et la senteur caractéristique de qui accompagne la Faucheuse. La puanteur était telle qu'elle semblait littéralement coller à mes vêtements, imprégnant le tissu en profondeur, se mêlant à ma sueur et dégoulinant entre mes omoplates. L'air lourd et épais charriait le désespoir et la perte.

« Il fallait que ça me tombe dessus, à moi, à deux semaines de la retraite. Qu'est-ce que je fous ici... » Une pulsation malsaine emplissait alors mes oreilles. Une psalmodie impie. Une langue inconnue et traînante. Des mots incompréhensibles qui me glacèrent le sang, s'insinuant au plus profond de mon être, jusque dans mes os. Une langue qui ne devrait pas être. Une langue qui portait en elle la promesse d'abominations sans nom, de destruction aveugle et de damnation éternelle. Des mots venus d'un autre âge.

L'étrange mélodie se répétait sans cesse, variant d'intensité mais toujours glaçante. La teinte verdâtre de la lumière conférait aux ors et aux cuivres ornant l'intérieur du caveau un aspect malsain que la lumière de ma torche n'arrivait pas à dissiper. Un escalier aux marches taillées dans le marbre s'ouvrait face à moi et plongeait vers les profondeurs de la Terre. Je descendis prudemment la volée de marches et débouchai dans un long couloir dallé. Des torches placées sur les murs brûlaient, noyant l'environnement de cette violente teinte verte. L'odeur de mort encore plus oppressante qu'à la surface laissait présager du pire.

Je me retournai et jetai un œil vers le haut de l'escalier. Si je devais fuir, ce serait la seule voie possible. Je n'aimais pas me sentir dépourvu de solutions de repli et cela me mit encore plus mal à l'aise. Je décidai néanmoins de continuer vers le fond du couloir. Il fallait que je sache ce

qui se tramait ici, sous le cimetière. Les chants étaient maintenant plus distincts. Ils semblaient provenir de la pièce située au bout du couloir dont l'accès était barré par une lourde porte en bois massif richement ouvragée de fines gravures réalisées dans un métal inconnu qui renvoyait des éclats violacés et dorés malgré la lumière verte baignant le lieu.

Prudemment, je posai ma main sur la poignée et tentai d'entrouvrir la porte. Elle refusa de bouger d'un pouce et resta fermée. Je collais alors son oreille au bois tiède et je pus distinguer les mots des cantiques. Cela ne ressemblait à aucune langue que je connaissais. Les mots, même si je ne les comprenais pas, portaient en eux le Mal absolu, palpable et s'imprimaient durablement dans ma mémoire. Ils ne me quitteraient plus jamais, j'en étais persuadé.

Une décharge électrique parcourut mon échine. Je fus pris de sueurs froides, peinant à respirer. Mon sang sembla s'épaissir dans mes veines, mon estomac fut pris de soubresauts violents et il s'en fallut de peu pour que je ne perde le contrôle de ma vessie. Une terreur primale déferlait le long de mes nerfs à la vitesse de la lumière, m'immobilisait sur place. Je ne pouvais pas me détacher de cette porte qui cachait, j'en étais sûr, des pratiques impies auxquelles seuls des fous pouvaient s'adonner.

Avec de grandes difficultés je m'éloignais du bois et j'observais les enluminures décorant la porte. Des phrases dans une langue inconnue, peut-être celles des cantiques, accompagnaient des dessins représentant des créatures abominables, indescriptibles. Elle semblaient sortir des délires éthyliques d'un ivrogne en manque d'alcool bon marché. Soudain, les chants s'interrompirent et une odeur méphitique s'insinua à travers la porte. En quelques secondes, je fus entouré d'un brouillard fétide. Quelque chose qui ne venait pas de ce monde. La puanteur était telle que je me demandais comment je parvenais encore respirer.

Un grognement sourd, presque solide accompagnait le brouillard. Un cri perçant déchira l'air. Un autre cri plus rauque répondit au premier. Le grognement continuait et diffusait ses basses épouvantables tout autour de moi. Les chants recommencèrent, plus rapides, accélérant, vibration malsaine. Les battements de mon cœur s'emballèrent su-

bitement. Une douleur aiguë me traversa la poitrine et le bras gauche. Je cherchai frénétiquement ma petite boîte de pilules et en avalai deux. Si je voulais survivre, il me fallait du renfort.

Faire demi-tour pour remonter l'escalier puis sortir du caveau s'avéra être une épreuve presque insurmontable. Je luttais contre l'engourdissement de mes membres et la douleur qui me déchirait pour aller m'effondrer une dizaine de mètres plus loin près d'une tombe en piteux état. La douleur diminua mais resta là pour me rappeler que j'avais été le témoin de quelque chose que je n'aurais pas dû voir. Mais pas le temps de s'apitoyer sur mon sort. Le cri que j'avais entendu provenait — j'en étais certain — de la même gorge que ceux qui m'avaient détourné du chemin de mon appartement.

J'empoignai mon téléphone mobile et, tout en me dirigeant vers la rue en trainant la patte, appelai le central pour demander de l'aide.

Chapitre Deux

Vingt minutes plus tard, une équipe du SWAT lourdement armée déboula devant la haute grille du cimetière éclaboussée par la lumière des gyrophares. Les flashes rouges et bleus tentaient l'air et me rassuraient un peu. J'étais heureux d'avoir auprès de moi les collègues. Je pris la parole :

« Messieurs, je tiens à ce que tout se passe dans le calme. Il est possible qu'une victime innocente soit retenue par des fous et nous devons tout faire pour qu'elle ressorte vivante. Je pense que nous avons affaire à des sectateurs d'un culte satanique et je les veux vivants pour pouvoir les interroger. Ils sont actuellement retranchés dans un souterrain partant d'un caveau. Le couloir donnant accès à la salle où ils se trouvent n'est pas très large et nous pourrions tenir à deux de front au maximum. »

Je fis une pause et observai mes hommes. Tous étaient aguerris. Malgré l'heure tardive en pleine forme et prêts à en découdre. L'équipe qui était devant moi avait l'habitude de ce genre d'interventions musclées. Je leur fournis à tous un croquis rapide des lieux dessiné sur le carnet de notes qui ne me quittait jamais.

« Je veux quatre hommes dehors pour sécuriser le périmètre, un de plus restera à l'entrée du caveau. Le reste avec moi dans le couloir. Soyez sur vos gardes, on ne sait pas à quoi on doit s'attendre, nous ne savons pas si ils sont armés mais nous pouvons raisonnablement envisager que la résistance sera forte. Nous garderons le silence radio complet jusqu'à

ce que nous soyons devant la porte. Des questions ? »

Aucun homme ne broncha. On pouvait lire dans leurs yeux la détermination à mener à bien cette opération.

Dans le cimetière tout était calme. Pas un bruit ne venait déranger la quiétude des morts. L'étrange lumière verte avait disparu. Les puissantes torches des SWAT illuminaient l'endroit. Nous investîmes le caveau désormais silencieux. Aucune torche ne brûlait dans le couloir. Je commençais à me demander si je n'avais pas rêvé lorsque qu'après s'être annoncés et n'avoir obtenu que le silence comme réponse aux sommations, le bélier défonça la serrure de la porte.

Le spectacle qui s'offrit à nos yeux était atroce. Les jets de lumière crue dévoilaient un autel maculé d'une substance sombre et poisseuse. Des signes cabalistiques étaient gravés dans la pierre et sur les mur de la salle. Elle était carrée et mesurait à vue d'œil dix mètres de côté. Une panteur épouvantable prenait à la gorge. L'un des hommes s'appuya contre un mur et rendit son repas dans des gargouillis liquides.

Personne. Nous remontâmes à la surface. Les agents restés en haut n'avait vu personne. Je donnai les instructions pour que le périmètre soit sécurisé. Les bandes jaunes interdisant l'accès aux lieux furent bientôt déployées tout autour de la zone. Nous contactâmes les équipes scientifiques pour qu'elles fassent les premières constatations. Les équipements sombres des SWAT furent remplacés par ceux plus clairs des techniciens et agents. De lourds projecteurs furent descendus dans ce nous appelions tous désormais *La Crypte*.

La lumière blanche et crue des projecteurs illumina la salle toute entière chassant les ombres et les peurs des heures précédentes. Le lieu se révéla être le théâtre de ce qui paraissait avoir été une cérémonie sacrificielle en l'honneur d'une divinité avide de sang et de violence.

Les hommes de la scientifique déguisés en astronautes avec leurs charlottes et leur combinaisons procédaient aux prélèvements et photographies pour figer à jamais la scène. Les flashes crépitaient, des mesures étaient prises, chaque goutte de sang dument numérotée, inventoriée. Chaque trace suspecte était analysée, décortiquée. Des échantillons étaient emballés dans des sacs plastiques, référencés.

L'assistant du coroner s'approcha de moi. Il enleva ses petites lunettes rondes et entreprit de les nettoyer frénétiquement.

« Ce n'est vraiment pas joli à voir. Je vous fais un topo rapide ?

— Je vous écoute. Je sortis mon carnet.

— À en juger par la grande... Flaque de sang, la victime est morte. Je pense qu'elle a été égorgée est littéralement saignée. Les artères fémorales ont été elles aussi ouvertes d'après la forme de la tache sur l'autel. Elle n'a pas dû survivre plus de trois minutes à ce traitement. Autre chose. Je pense qu'il y a eu plusieurs victimes cette nuit. La quantité de sang présente est trop importante pour une seule personne. »

J'accusais le coup. Plusieurs victimes. Plusieurs personnes avaient été saignées dans cette crypte sinistre. Pour quelle raison ?

« Tant qu'à faire dans le morbide, on remarque aussi nettement des traces plus anciennes. Ce ne sont pas les premiers sacrifices que ce lieu connaît.

— Quoi ? J'ai bien entendu ?

— Oui... — Il détacha bien ses mots — Des traces de sang bien plus anciennes sont présentes sur l'autel et autour. Tout figurera dans mon rapport. Sur ce, si vous voulez bien m'excuser, j'ai de la paperasse à remplir. »

Il s'éloigna dans le couloir avec un petit signe de la main. Les techniciens étaient en train de remballer leur matériel. Juste avant d'arriver devant l'escalier, il se retourna et me héla :

« Ah, j'oubliais. Cette crypte est très ancienne. Je suis un peu archéologue à mes heures perdues. Et je peux vous garantir que vous allez avoir besoin d'eux. Si vous voulez, je peux vous conseiller quelques noms. Je Joindrai leurs coordonnées à mon rapport. Bonne journée ! »

Je quittai les lieux et décidai d'aller dormir un peu. Il était environ huit heure du matin et je n'avais pas fermé l'œil depuis 36 heures. Il fallait que je sois en forme pour réussir à débrouiller cet écheveau.

Deux semaines. Il me restait deux semaines avant la retraite...

Chapitre Trois

Arrivé dans mon appartement, je me dirigeai directement vers mon lit et m'y effondrai sans autre forme de procès.

Malgré ma fatigue, le sommeil fut long à venir. Chaque fois que je fermais les yeux, les images de la crypte s'imposaient à mon esprit. Les chants blasphématoires résonnaient en moi, profondément ancrés. Je n'en comprenais pas le sens mais leurs paroles étaient là, claires et nettes, charriant un sentiment de destruction, d'une inévitable fatalité.

Je chassais tant bien que mal ces images de ma tête.

Morphée finit par m'accueillir en son royaume. J'acceptai le sommeil avec satisfaction.

L'odeur pestilentielle me prit à la gorge.

La lueur glauque filtrait au travers de mes paupières closes.

La sueur coulait le long de mes membres engourdis.

Soudainement, je fus projeté dans le long couloir dallé. Je le vis se distordre de manière aberrante, s'allonger et se raccourcir en même temps, éclaté en plusieurs morceaux pourtant contigus.

J'étais dedans, pris dans les tourmentes de l'Espace et du Temps.

Je pouvais sentir le marbre solide sous mes pieds et mes doigts.

L'odeur caractéristique se faisait de plus en plus présente, réelle.

Une peur panique venue du fond des âges monta en moi.

« Arrête de déconner John. »

Le couloir explosa en milliards de particules infimes laissant place à la lumière verte aveuglante.

« Tu es en train de cauchemarder. C'est ça. »

L'odeur se fit plus présente.

« C'est sûrement ça. Ce n'est pas possible autrement. »

Une brume venue de nulle part m'entoura.

« Tu vas te réveiller. »

Des filaments de brume se transformèrent en tentacules cherchant à m'étrangler. Des boas constrictors impossibles s'enroulaient autour de mes bras, mes jambes.

« Réveille-toi ! »

L'espace autour de moi se remplit d'étoiles, de constellations et de planètes orbitant autour de soleils animés d'une pulsation malsaine.

Je manquais d'air et je ne pouvais plus respirer. J'étouffais. J'allais mourir...

« Pourquoi ? Pourquoi maintenant ? Pourquoi moi ? »

Je fermais les yeux, acceptant la Mort.

Un bruit répétitif emplit mes oreilles. Lancinant. Comme une balise ou un phare auquel me raccrocher.

Inspiration profonde.

Mes yeux s'ouvrirent et me révélèrent ma chambre.

Le bruit répétitif qui me vrillait les tympans était la sonnerie de mon réveil. J'étais en sueur.

Chapitre X

Le réveil sonna. Le bip-bip strident me vrilla les tympans et me força à me réveiller. Encore une nuit peuplée de ces mêmes cauchemars qui me hantaient depuis maintenant deux semaines. Depuis cette nuit d'Halloween où mon univers avait basculé dans l'irréel et la folie. Mais ça irait mieux maintenant. Penser à désactiver le réveil. Je suis en *vacances* !

Finis la chasse aux sectes et aux sorciers. Je laissais tout cela à mes successeurs et à Gordy. Ils sauraient parfaitement comment gérer les choses. J'en avais enfin fini avec tout ça et je comptais bien enfin profiter de mon temps. La retraite. Enfin. Des années passées au service de la communauté qui avaient eu raison de mon couple, de ma famille et enfin de ma santé. Je me redressai pour me lever. La douleur fut brève et fulgurante. Encore une alerte de mon vieux coeur. Je devais absolument essayer de me ménager un peu.

J'allais enfin pouvoir profiter de mes petits enfants et m'occuper du jardin. L'idée que je ne devais pas aujourd'hui aller au bureau remuer les histoires sombres de tous ces inconnus me fit sourire. Mais avant tout cela, il fallait que je pense à appeler mon cardiologue. Et que je range les cartons contenant toutes les affaires que j'avais rammené du bureau hier. Toute une vie d'enquêtes qui tenait dans quelques boîtes en carton.

Je me levai avec difficultés, enfilai les pantoufles en forme de pattes de chat que ma petite fille de quatre ans avait choisi pour mon dernier

anniversaire et me dirigeai d'un pas résolu et pelucheux vers la cuisine pour aller me préparer un café. Alors que je passais la porte de ma chambre, j'évitais de justesse le chat qui se dirigeait ventre à terre vers ma chambre. Depuis des années, il était mon seul compagnon et profitait toujours de mon lever pour que je lui laisse la place chaude sous la couette.

Je l'entendis miauler. Ce n'était pas dans ses habitudes et l'appelai pour qu'il me rejoigne. Nouveau miaulement, différent des habituels. Bah, ça lui passerait avant peu. Je me dirigeais vers la cafetière lorsque qu'il vint sauter sur le plan de travail et s'asseoir devant moi tout en continuant à miauler. Il me regardait droit dans les yeux.

« Mais qu'est-ce que tu as toi ? »

Je ne m'attendais pas à une réponse. Mais un miaulement rauque, venu du fond de sa gorge accueillit ma question. Il se passait décidément quelque chose. Il pencha la tête sur le côté et miaula de nouveau. L'espace d'un instant, je cru percevoir une question. J'étais persuadé que si il savait parler, il serait en train de me demander si j'allais bien.

« Mais oui, tout va bien. Ne t'en fais pas. »

Nouveau miaulement et il détala vers la chambre. Voulait-il me montrer quelque chose ? À tout les coups, il m'avait encore ramené une souris et voulait me montrer à quel point il m'aimait.

En passant la porte, mon souffle se coupa. Je manquais d'air et il me fallut quelques secondes pour reprendre mon souffle. Le chat était sur le lit et surmontait une forme massive.

« Merde... Qu'est-ce que... »

La forme sur le lit était un homme. Allongé. Il me tournait le dos. Le chat se tourna vers moi et miaula de nouveau. Il me regardait avec insistance m'invitant à venir vers lui. Je m'approchai de l'homme. Il paraissait endormi profondément.

Les questions se bousculaient dans ma tête. Rien de tout cela n'était normal.

Comment cela était-il possible ?

Comment un homme pouvait-il être en train de dormir dans *mon* lit. Par où était-il rentré sans que je ne l'entende ?

Comment avait-il fait pour passer inaperçu ?

Le chat sauta du lit emportant dans son mouvement le drap qui recouvrait l'homme et s'assit par terre.

« Nom de Dieu ! »

L'homme portait mon pyjama.

La compréhension claqua dans mon esprit comme un coup de tonnerre. L'homme paisiblement endormi dans mon lit était moi.

J'étais mort. C'est ce que le chat essayait de me dire depuis le début. Je ne me demandais même pas comment il pouvait me voir. Cela me paraissait tout à fait... Naturel. Je me tournai vers lui :

« Alors le chat, c'est ça, je suis mort n'est-ce pas ?

— Oui. Tu es mort. »

Nouveau choc. J'avais distinctement entendu mon chat me répondre bien que je le l'ai pas entendu miauler.

« Et oui John, nous autres chats avons quelques capacités insoupçonnées par vous autres les humains. En particulier celle d'interagir avec ce que vous appelez le monde des morts. Nous voyons sur plusieurs plans d'existence en même temps et sommes le lien entre ces plans. De tout temps, nous vous avons accompagnés dans ce passage. Il me faut maintenant t'expliquer ce qu'il va t'arriver.

— Mais... Mais...

— Nous avons peu de temps et j'ai beaucoup de choses à te dire John. Assieds-toi donc et écoute-moi très attentivement. »

Je m'assis sur le fauteuil à côté de mon lit. Sans réussir à comprendre comment tout en étant mort je pouvais encore avoir des interactions avec le monde physique.

« Ta mort a été organisée et tu étais la dernière pièce d'un plan énorme qui va entraîner l'éradication totale de l'homme. À quelques exceptions près, évidemment. Survivront ceux qui serviront leurs nouveaux maîtres. Mais je ne pense pas que l'on pourra qualifier ça de vie.

— Quoi ? Co... Comment ?

— Oui John. Tu as été assassiné. Par les mêmes personnes que tu traquais après avoir découvert la crypte. D'ailleurs, cette cérémonie t'étais explicitement destinée. Afin de pouvoir pénétrer le monde de tes rêves.

Tu te souviens de tous ces cauchemars ? Et bien c'était un petit aperçu de ce qui allait arriver.

— Mais pourquoi moi ?

— Tu étais spécial John. Une histoire de naissance. D'endroit, de date. Tout cela est une minuscule pièce du puzzle qui se met en place depuis des siècles et des siècle. Mais tu étais la dernière pièce John. Désormais, leur plan va pouvoir s'appliquer. D'ici peu, quelques centaines d'années tout au plus, le monde aura été envahi par les atrocités que tu as entraperçu dans tes délires et s'en sera fini de l'humanité telle que tu la connais.

— On doit pouvoir faire quelque chose contre ça ? Vous là, les chats, vous pouvez sûrement faire quelque chose bon Dieu ! »

Je m'étais levé et faisais les cent pas dans ma chambre.

« Nous ne sommes que spectateurs. Nous n'avons aucun pouvoir. »

Le chat s'éloigna. Au moment de passer la porte il se retourna vers moi.

« Et au fait, John, mon nom est Sehkriss. Et Dieu n'existe pas. Bon courage. »

Épilogue

La silhouette encapuchonnée s'approcha du large trône en pierre où son maître attendait.

« Alors ?

— L'offrande a été faite.

— Parfait. Tout s'est déroulé comme prévu. Les étoiles sont alignées.

— Et maintenant Maître ?

— Son règne va débiter et Il saura nous récompenser. Vous avez bien servi. Votre dévotion à notre cause a été exemplaire et vous ferez partie des légendes.

— Merci Maître. »

Un sourire se dessina sous la capuche, dans l'aura verte des torches qui brûlaient le long des murs.

* * *

L'annonce dans la rubrique nécrologique du *Post* tenait en quelques lignes.

L'inspecteur John Hefat est décédé d'une crise cardiaque à l'âge de 62 ans après 40 ans de bons et loyaux services dans les forces de l'ordre. La cérémonie se déroulera dans la plus stricte intimité le dimanche 17 novembre 2013 en la Basilique Saint Georges. Les pensées de sa famille et de ses collègues l'accompagnent.

*Ph'nglui mglw'nafh Cthulhu R'lyeh wgah'nagl fhtagn
Iä Iä Cthulhu fhtagn*

Un dernier mot pour la route

Merci à toi lecteur d'avoir daigné lire ma prose.

J'espère que tu auras pris autant de plaisir à lire que j'en ai pris à l'écrire.

Ce texte a été écrit uniquement en utilisant des outils libres.

Kile (<http://kile.sourceforge.net/>) pour l'écriture et \LaTeX 2 ϵ (<http://www.tug.org/texlive/>) pour la composition.

La police d'écriture utilisée est la Linux Libertine (<http://www.linuxlibertine.org/>).

Table des matières

Prologue	i
1 Chapitre Un	1
2 Chapitre Deux	5
3 Chapitre Trois	8
4 Chapitre X	10
5 Épilogue	14
Un dernier mot pour la route	15
Table des matières	16